L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 75, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI 2 DECEMBRE.

FEUILLETON

L'ANNÉE DU GRAND HIVER

— 1709 —

PAR ELIE BERTHET.

II—Suite.

—Deux louis! deux beaux louis d'or dit Dominique.

—En voici déjà un.... Je te remettrai l'autre à Paris.

En même temps, l'inconnu lui présenta une pièce d'or, qui, dans ces temps de misère et sous ce pauvre toit, était une rareté véritable. Dominique s'en empara et la fit disparaître avec dextérité.

—Un moment, un moment! reprit Nicolas; je ne saurais souffrir.... Monsieur, encore une fois, ne vous tiez pas à Dominique.

—Eh! maître Nicolas, dit l'inconnu avec un geste de dédain, qu'ai-je à redouter d'un enfant?

—Cet enfant pourra se faire aider par des hommes.... et de rudes hommes encore!.... Enfin, puisque vous êtes obligé, soit: seulement je vous accompagnerai et je ne me séparerai de vous que lorsque vous serez en lieu de sûreté.

—Oh! pour cela non, riposta Dominique résolument: si vous vous entêtez à vouloir nous suivre, je ne bougerai d'une semelle.

—Petit sot!était-il au peur que je contrarie tes méchants projets?

—Ce n'est pas cela; mais il faudrait vous montrer l'entrée et la sortie de la carrière, et je ne vous confierais pas ce secret. A vous, pour tout l'or du monde.

—Tu vas pourtant le confier à.... ce monsieur que tu ne connais pas!

—Ce monsieur est un gentilhomme, c'est clair, répliqua Dominique, et il a d'autres affaires que de trahir ceux qui lui auront rendu service. Demain il aura oublié tout ce qui lui sera arrivé cette nuit... Et puis, je m'arrangerai afin qu'il en sache le moins long possible.... Quant à vous, maître Nicolas, vous êtes du pays; vous pourriez, un jour ou l'autre, profiter de cette découverte pour mettre dans l'embarras une foule de pauvres gens.... Les *tanandels* (*Fainandels*, en argot, camarades) ne me pardonneraient pas une semblable faute, s'ils venaient à l'apprendre!

Ces motifs parurent être assez du goût du gentilhomme inconnu.

—Il a raison, reprit-il; je suis incapable de trahir un secret dont j'aurai en connaissance de cette manière.... Mais le temps se passe, et chaque minute est précieuse.... Restez chez vous, maître Nicolas. Je vous décharge de toute responsabilité au sujet des hasards qu'il me plaît de braver cette nuit, et je ferai savoir à.... la personne qui m'envoie, la bonne volonté et le dévouement dont vous m'avez donné des preuves.... Maintenant, adieu.... et partons!

La seule précaution que le forgeron put décider le voyageur à prendre fut de déposer entre ses mains, à lui, Nicolas, le dernier louis d'or qui devait être la rémunération du service rendu. Dominique voulait le cacher le lendemain et on le lui remettrait à la condition qu'il prononcerait un mot convenu d'avance entre le forgeron et son hôte. Ce mot que le guide connaîtrait seulement après avoir rempli sa mission, devait prouver à Nicolas que l'inconnu était arrivé heureusement à sa destination et que Dominique avait tenu ses engagements avec fidélité.

Quand on fit échange entre ces conventions au jeune homme, il se mit à rire.

—Tout ce que l'on voudra, répliqua-t-il; croyez-vous donc, maître Nicolas, que je voulais tromper ce gentilhomme, ces ridicules moyens pourraient m'en empêcher! Ne conserve-t-il pas sur lui, dix fois, vingt fois plus d'or qu'il n'en laissera en sortant entre vos mains? Et quand une fois nous serons engagés dans les carrières.... Mais je vous le répète, il n'a rien à craindre de moi.... Je fairé en lui quelque chose qu'il vaut mieux avoir pour obligé que de lui subtiliser une tabatière ou une bourse bien garnie.

—Sur ma parole! le petit drôle voit juste, dit l'inconnu au tuteur, et s'il me sert comme il faut, peut-être un jour aurai-je assez de crédit pour le sauver de la potence.... Mais ces bavardages sont inutiles.... Encore une fois, partons.

Il dit bas au forgeron le mot de passe, que Dominique devait rapporter à son retour, puis il lui glissa la pièce d'or convenue. Il est probable que Nicolas, lui aussi, eut une part dans la libéralité du gentilhomme, car il s'éleva entre eux un débat de délicatesse, auquel l'inconnu coupa court par un geste majestueux.

On se dirigea vers la porte, et Dominique ne permit même pas à Nicolas d'en franchir le seuil, de peur qu'il ne vît le jeune homme qu'on allait prendre. L'honnête forgeron s'irritait de ces exigences et ne pouvait dissimuler des inquiétudes croissantes. Comme le voyageur et son guide se mettaient en marche, il cria avec un accent désespéré:

—Au nom du ciel! monsieur, veillez bien sur vous-même.... Quoique je sois fou, tu es rusé autant qu'un audacieux.... Mais je te connais bien, et si tu ne marches pas droit, je te retrouverai, DOMINIQUE CARTOUCHE.

C'était, en effet, un terrible Cartouche, si célèbre quelques années plus tard, que se coiffait le gentilhomme inconnu. Le futur chef des voleurs parisiens n'était encore qu'un jeune vagabond, ce qu'on appelle actuellement "un gamin de Paris"; mais, comme on le voit, petits-maîtres et vagabondage peuvent parfois mener loin.

III.

LES HABITANTS DES CARRIÈRES.

L'inconnu et Dominique, en quittant la demeure du forgeron, éprouvèrent une impression commune, celle du froid. La bise était insupportable; il tombait une neige dure, sèche, dont chaque grain produisait sur la peau une l'effet d'une pointe d'aiguille. Ainsi Dominique, dès les premiers moments, nous l'avons dit, étaient des plus unieux, se déménait-il avec vivacité pour conserver un peu de chaleur vitale, tout en neigeant et en pataugeant dans la neige à demi étouffée. Le gentilhomme lui-même se cachait le visage dans le pan de son manteau et frissonnait par intervalles. Toutefois ce n'était ni à ses propres souffrances, ni à celles de son malencontreux compagnon qu'il songeait en ce moment, car il murmurait:

—Pauvres enfants! Quelle effroyable saison pour voyager! Heureusement ils doivent être en sûreté à cette heure.

La nuit était fort sombre et les tourbillons de neige l'assombrissaient encore. Après avoir suivi un moment la grand'route de Paris, on la quitta pour s'engager dans des terrains vagues, hérissés d'obstacles qu'il fallait tourner, et où les chutes étaient faciles. Aucune lumière ne se montrait plus, sauf loin que la vue pouvait s'étendre: on ne rencontrait pas une créature humaine. Par cet horrible froid, toutes les communications, tous les rapports sociaux étaient interrompus; les maisons demeuraient closes et muettes, et sans doute les pauvres gens qui les habitaient étaient déjà couchés pour épargner du feu et de la lumière, choses si chères dans les temps de disette.

Le voyageur avait aussi son guide par le bras, autant peut-être pour s'assurer de lui que pour ne pas s'égarer au milieu des ténèbres. Ils s'avançaient ainsi assez rapidement, et comme l'on faisait sans cesse des détours, le gentilhommie ne savait plus si l'on allait du la direction de la ville ou si on lui tournait le dos. Dominique cependant marchait sans hésitation, tout en continuant ses jurons et ses gémissements.

Un quart d'heure se passa.

—Corbleu! vaurien, dit enfin l'inconnu d'une voix que le froid rendait moins accentuée qu'à l'ordinaire, jouons-nous à colin maillard? Où donc est cette carrière qui doit nous conduire à Paris par voie souterraine? Si tu avais l'idée de te moquer de moi....

—Ce ne serait ni le lieu, ni le moment, répliqua Dominique; mille diables! croyez-vous qu'il ne me tarde pas, à moi aussi, de me mettre à l'abri quelque part? Je gèle, sous mes chétives nippes, et ce serait à se faire voleur de manteau si l'on n'avait autre chose en tête!.... Patience, nous arrivons.

Bientôt, en effet, on s'engagea dans un chemin raboteux, sillonné d'ornières, qui descendait en pente douce, et on atteignit un espace circulaire, aux parois abruptes. Le voyageur distingua adossée au rocher, une hutte en planches, au toit de chaume pourri, qui paraissait inhabitée.

Il ne l'était pas pourtant, car Dominique, après avoir invité son compagnon à se tenir immobile derrière un amas de décombres, alla frapper à la porte de cette espèce de loge. Une voix rauque et aviriée répondit du dedans sur un ton de colère. Une courte conversation s'engagea entre le jeune vagabond et l'habitant de la masure; mais l'inconnu n'en fut pas plus avancé, vu que cette conversation avait lieu en argot, complétement intelligible pour lui.

Enfin un rayon lumineux brilla à travers les ais mal joints de la porte qui s'entrebaîlla; par l'ouverture apparut une main noire et crasseuse qui posa sur le seuil une lanterne allumée, après quoi la porte se referma, et l'habitant du réduit regagna sans doute sa couche, en marmottant des blasphèmes et des malédictions.

Dominique ne s'en émut pas le moins du monde: il prit la lanterne et fit signe au voyageur de le suivre. Au bout de quelques pas, ils se trouvèrent devant [illegible] dont l'entrée béante était [illegible] par un barrage en madriers. Le [illegible] enlevèrent deux de ces planches qui, [illegible] leur apparente solidité, basculèrent sous [illegible] et laissèrent un passage [illegible] un homme. Il le franchit [illegible] après avoir aidé son compagnon à [illegible] autant, il remit les madriers [illegible] pour, sous terraine, qui conduisait [illegible] descendre.

[illegible] marchait en avant en tâtant [illegible]. La galerie était assez [illegible] large pour donner accès à [illegible], comme on en jugeait aux [illegible] du sol conservait des traces [illegible] à un vaste emplacement [illegible] au bout d'une cinquantaine [illegible] gielles en langage de mineur [illegible] était soutenu par de grossiers piliers en pierre sèche qui produisaient, à la lueur de la lanterne, les plus singuliers effets d'ombre et de lumière. Le grand corridor n'allait pas plus loin; mais on apercevait çà et là l'entrée de nouvelles galeries, basses et étroites, qui suivaient toutes sortes de directions.

Dominique s'était arrêté un moment pour respirer dans cette espèce de rendpoint, et il paraissait ravi de la douce température dont on y jouissait; on avait maintenant, en effet, la température constante des souterrains sous le climat de Paris, dix degrés, été comme hiver, et c'était là presque de la chaleur, après les cruelles souffrances qu'il avait fallu affronter dans la plaine.

—A la bonne heure: nous en avons fini avec ce maudit vent qui cingle le visage comme des coups de fouet.... En revanche, mon gentilhomme, poursuivit-il plus bas, on m'annonce que le froid a réuni cette nuit dans la carrière beaucoup de gens qui n'ont pas le moyen de se chauffer ailleurs, et peut-être serons-nous exposés à les rencontrer.... Dans ce cas, laisser-moi faire, et comme je sais employer ma langue, nous nous en tirerons.

—Je m'en fie à toi; sûrement, je redoute un retard plus que la mort.... Mais qui sont donc ces gens que nous pouvons rencontrer?

—Je vous l'ai dit, des malheureux qui font la contrebande du sel, des faux-saunniers, comme on les appelle.... Il n'y a pas à s'en cacher avec vous, car vous n'avez aucun motif pour trahir de pauvres hères.

—Oui, oui, mes propres affaires sont assez graves, assez pressantes pour m'absorber uniquement.... Remettons-nous donc en marche au plus vite.

(*A continuer.*)

Médicaments.

NEW-FOUNDLAND BITTER.

CE BITTER est très remarquable par couleur claire et limpide et par son goût très agréable et aromatique. Sa saveur est légèrement amère et son action sur l'économie est excitante et rénovatrice. Il est doué d'une énergie vitale qui marque son empreinte salutaire sur l'estomac, le sang et le système nerveux. Il réveille la tonicité de l'estomac, imprime plus de puissance au système nerveux et augmente la richesse du sang. Il combat efficacement un grand nombre de maladies, et les enfants, les dames et les entiemen peuvent en prendre sans avoir d'autre inconvénient à redouter que celui de bien se porter.

C'est un Apéritif.

et son action sur l'estomac est vive, excitante et nerveuse. Il active cet organe si important et dont l'heureux fonctionnement est indispensable pour avoir une bonne santé. Il augmente l'appétit, fait cesser les douleurs qui accompagnent souvent le travail digestif, arrête par la tonicité qu'il revèle dans l'estomac la formation des gaz qui se forment souvent pendant les digestions. Il extrait les phlegmes et les saburres qui empêchent une bonne alimentation et donnent un goût d'amertume très désagréable dans la bouche. Après son usage le foie dégonfle, la bile s'écoule plus facilement, et ceux qui sont fatigués par une constipation opiniâtre voient cette affection disparaître.

Tous les Médecins

et toutes les personnes qui ont soin de leur santé le font, le plus grand éloge et le proclament sans pareil pour guérir la dyspepsie, la constipation, les embarras d'estomac, les crampes souvent si douloureuses et si tenaces. Il est surtout très avantageux pour les dames d'une santé délicate, qui souffrent maladies se mettent à nuit, éprouvent souvent des défaillances et des faiblesses et ont un estomac faible et qui digère mal. Les enfants débiles et les convalescents devront en prendre plusieurs fois par jour, et les parents seront frappés de la rapidité avec laquelle, sous l'influence du NEWFOUNDLAND BITTER la force remplacera la faiblesse et les couleurs vives et les pâles couleurs.

Détruire les Maladies

cutanées de l'estomac, les arrêter à leur début et surtout les prévenir est une propriété incontestable que toutes les personnes honnêtes et dignes de foi reconnaissent au NEWFOUNDLAND BITTER.

Pour la Poitrine

et pour les nombreuses affections des poumons, il agit surement par son action excitante et calmante en même temps. Il imprime plus de force à la respiration, calme la toux, fait cracher plus facilement dans les rhumes qui datent de longtemps, et fait disparaître les points douloureux qui occupent dans les maladies le devant de la poitrine.

Le Sang

est le sue nourricier, la chair consistante qui, comme dans toute l'économie fécondent les organes, comme les fleuves fécondent les verdoyantes campagnes, comme la Nil féconde l'Egypte. C'est lui qui répare les pertes subies par les maladies, les excès et le travail. Avec un mauvais sang—faiblesse; avec un sang riche—force. Plus le sang contient de globules plus il est riche. Mais ces globules se toutes les autres parties sang se forment au dépend des aliments. De même que le fermier qui veut ensemencer son champ cherche et trouve dans son grenier les graines qu'il fait pour les semer à la terre qui les lui rendra au centuple, de même le sang puise dans les aliments sa richesse et sa force. Mais pour que les aliments assent du sang riche, il faut qu'ils soient bien digérés, bien élaborés. Existe-t-il quelque chose qui puisse mieux les digérer "de" ments, tel est le rôle de l'estomac. Si le le cultivateur n'a pas bien cultivé son champ, ses graines pourissent. De même si l'estomac est malade il digèrera mal ou pas du tout. La charrue met le champ dans de bonnes conditions pour faire une bonne récolte. Le NEWFOUNDLAND BITTER remet l'estomac dans les meilleures conditions indispensables pour avoir de l'appétit et bien digérer. Le laboureur récolte du blé, du maïs, du coton ou du sucre; celui qui, grâce au NEWFOUNDLAND BITTER a un bon estomac, récolte santé, la force, le sang vif, les mouvements libres.

Quelle est la récolte qui vaut le mieux!

Quand les digestions sont rapides et bien faites le sang devient plus riche.

Aussi les Femmes Nerveuses

anémiques ou chlorotiques, les jeunes filles pâles et ayant des palpitations de cœur, celles surtout qui ne sont pas encore femmes, et qui tous les mois éprouvent de fortes coliques et de vives douleurs dans les reins, doivent prendre quatre fois par jour du NEWFOUNDLAND BITTER. La rapidité avec laquelle agit le NEWFOUNDLAND pour activer le retard de certaines jeunes filles est vraiment remarquable, et beaucoup de personnes malades tous les mois doivent à ce bitter de ne plus rien éprouver. Cette action stimulante nous a été confirmée par trop de personnes dignes de foi pour que nous ne prenions pas la liberté de l'annoncer aux dames et aux jeunes filles, certaines que nous sommes de leur rendre le plus grand service.

Les Habitants des Campagnes

minés par la fièvre, ayant la rate grosse, le sang pauvre, devront, s'ils ont la fièvre depuis longtemps, et s'ils n'ont pas pu la couper par le quinine, essayer le NEWFOUNDLAND BITTER. Nous connaissons des hommes très respectables qui nous ont dit ne s'être guéris qu'avec le NEWFOUNDLAND BITTER de fièvres très anciennes. Cela ne nous étonne pas, car le bitter contient des substances anti fébrifiques, et si on augmente la dose on est sûr de couper les fièvres et de se guérir radicalement.

Les habitants des campagnes qui sont privés de viande et de légumes frais, ceux qui buvent une eau croupissante et odorante, ceux qui se nourrissent de viande salée ou de rix, tous ces gens là devront prendre tous les jours du NEWFOUNDLAND BITTER, qui assurera leur force et leur énergie et combattra l'action mauvaise de leur nourriture et du milieu dans lequel ils se trouvent.

Les personnes qui ont l'habitude de boire dans les bar et celles aussi qui par leur gêne d'affaires sont obligées de boire plus souvent qu'il ne faudrait pour leur santé, feront bien d'adopter comme liqueur de prédilection le NEWFOUNDLAND BITTER.

Jamais ce puissant tonique n'altérera ni ne brûlera leur estomac, et après son usage ils n'éprouveront ni envie de vomir le matin, ni langue sèche, ni haleine puante ils n'auront ni perte d'appétit, aucun de ces symptômes enfin qui deviennent quelquefois si graves et qui obligent tôt ou tard ceux qui boivent en trop grande quantité des liqueurs fortes.

Exciter l'appétit, fortifier l'estomac, enrichir le sang, voilà la devise du NEWFOUNDLAND BITTER.

22 sept—1m

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMPS, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterico, paroisse de la Pointe-Coupée.

LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

O. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksvi paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Lézouille, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. O. A. PEIRCE, Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse St-Martin.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DURIO, Arnaudville.

M. PETETIN, Grand-Côteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

F. P. BERKAU, à la Passe-Christian.

PHIL. RAUER, Crescent-Bâton-Rouge.

LAURENT CHERI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Morganville (Avoyelles).

R. RICULFI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeanerette, paroisse St Maria.

EDGAR DELERY, Saint-Louis (Miss)

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Les Vapeurs de la Halle de la Compagnie Générale Transatlantique entre New York et le Hâvre, touchant à Brest.

Les nouveaux, élégants et rapides bâtiments de la Compagnie partiront régulièrement du Havre et de New-York:

SAINT-LAURENT, capt. Rouzaud, Samedi, 1er décembre.
PEREIRE, capt. Denis, samedi, 15 décembre.
EUROPE, capt. Lemarié, samedi, 29 décembre.

PRIX DU PASSAGE EN OR (y compris le vin)
POUR BREST OU LE HAVRE:
Première cabine, $125. | Seconde cabine, $80.
Billets d'excursion à prix réduits.
Des steamers ne prendront pas de passagers d'entrepont.
Les vapeurs modernes qui vont sur le continent entreprennent ce qui en repugnent les steamers de cette ligne évitent les risques inutiles de temps par les escales de Cork et de la traversée de la Manche, tout en épargnant beaucoup de temps, d'argent et d'ennuis.
Pour fret ou passage, s'adresser à
CHAS. MACHENERIE,
Agent, 39, Quai de Jemmapes, Paris.
ou à L. MILLET, Agent,
2207—4128 Galiée (Seine), Vapeur M. F. O.

Compagnie de Ligne de Steamers d'Etat.

Steamers de premier ordre, à hélice, construits par la Clyde, faisant le service régulier entre la Nouvelle-Orléans et Liverpool, et entre Liverpool et Mobile.

LOUISIANA, de 3000 tonneaux, capt. Morfiet.		
MINNEHOYA, de 3000	"	capt. Wilson.
ALABAMA, de 3000	"	capt. Fitzel.
PENNSYLVANIA, 3000	"	capt. Jones.
VIRGINIA, de 3000	"	capt. Ward.
GEORGIA, de 3000	"	capt. Lewis.

Les steamers de cette ligne partent de la Nouvelle-Orléans pour Liverpool, directement, toutes les trois semaines, 11 recevra du fret et expédie des connaissements pour le Havre, Hambourg, Anvers, Rotterdam et tous les ports du Continent.

Des billets de retour, tous pour 18 MOIS, se vendent à des prix réduits, ainsi que des billets pour l'Angleterre et l'Irlande.

Pour fret ou passage, s'adresser à
JNO. CAREY, Intermédiaire et
G. D. HYDE, 4 Trafalgar-Square.

Vapeur—Ligne

Paquebot hebdomadaire régulier d'Alexandrie et de la Méditerranée. Pour Alexandrie, les débarcadères de Normandie et de Marne, le Wharf Rouet de la Rivière-Rouge et tous les débarcadères de la cote.—Le bateau à vapeur LA HELLE, capitaine A. Dupin; commis, J. J. Dodd, partira tous les jeudis, à 5 h. P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, agent,
21nov—2m au No 5 de la rue Delt

Pour Red River Landing, Natchitoches, New Toxas, Bayou Pierre, Marthaville, Mansfield, Fort Hudson, Sabine Rouge, Mangoustine et les débarcadères intermédiaires le bateau à vapeur
W. B. Pike,
de la malle des Etats-Unis, faisant le service deux fois par semaine, capitaine J. J. Rivers, J. F. Nunez, commis.—part tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 4 heures du soir, et tous les jeudis, à 10 heures du matin.—Retour: le quitter les MARDIS et SAMEDIS soir.
31 sept—2m de la rue Tchoupitoulas

Paquebot Régulier des Opelousas.
Partira tous les MERCREDIS, à 4 heures P. M. Pour Opelousas Washington, Port Barré, et tous les débarcadères de l'Attakapas et de Bayou Teche, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & ELLER, Agents,
Agents. G. CARRIER, 3 Rue Orleans.
J. DUBOURDIEU, Port Barré.

Pour le Côté, Baton Rouge et Grosse Tête Landing.
Le bateau à vapeur R. L. HODGE, capitaine V. S. Barry, partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 5 heures P. M., et tous les VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour: le quitter les MARDIS et SAMEDIS soir. Il part de Donaldsonville et descend la côte, tous les jeudis, à 2 heures du soir.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
V. D. MELAHAN, 3 Rue de la Levee.
N. B.—Cette ligne de bateaux composera ses voyages réguliers pour le ST. JOHN qui fera son premier voyage MERCREDI prochain.
2 nov—2m

Paquebots au-dessus de la ville.—Ligne A de Jumel.

Pour Wall's Landing.—Le bateau à vapeur du chemin de fer de Baton-Rouge, Grosse-Tête et de la Côte,
BART BALLE,
capitaine Alex. Jumel,
partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS et VENDREDIS, à 10 heures du matin.—Retour: le quitter Wall's Landing tous les MARDIS et SAMEDIS soir.
1nov—3m

Pour Bayou Lafourche.
Le LESLIE TAYLOR, capitaine M. Mahoney, commis, et le Fred Work et H. E. Duffel, partira de la Nouvelle-Orléans tous les LUNDIS, à 10 heures du matin, et tous les SAMEDIS, à 3 heures P. M.—Retour: le quitter les MARDIS, après leur arrivée, et tous les DIMANCHES soir. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
SINNOTT & ADAMS,
1er nov—1m No 11 de Commercial Place.

BAYOU LAFOURCHE.
Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS, à 4 heures P. M. et HENRY VETS, J. DALFERS, capitaine, S. N. ROSE et E. NICOLE, commis.
Ce bateau reçoit prendre du fret pour la côte, tous les Donaldsonville et tous les débarcadères du Bayou.—Le bateau, lundi, 1 heure après le retour à la Nouvelle-Orléans, ne repartira pas le jour de la Toussaint.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WILLIAMS, RUPERTI & CIE,
Agents-Généraux,
126, Rue de la Concorde.
C. B. RICHARD & BOAS,
Agents Généraux de Passage,
81, Broadway, New York.
F. BROMBERG, Mobile.
Agents pour le Passage. 2nov—1m

Pour New York, directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE
Des steamers suivants
NEW ORLEANS,
GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
ST-LOUIS,
Et d'autres.
GEORGE CROMWELL,
S. L. Clapp commander,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse SAMEDI 5 décembre, à 5 h. A. M.

Passage.....$50.

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
mai—1an Rue Carondelet, No 61.

VINGT-UNIEME ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie Home d'Assurance Mutuelle
DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

CONFORMÉMENT aux réquisitions de sa charte, la Compagnie public l'état suivant pour l'année expirée le 31 décembre 1872:

Primes reçues dans l'année expirée le 31 décembre 1872, y compris les primes arriérées.....$223,546 71	
Primes sur risques d'incendie.....$149,699 12	
Prime sur risques de rivières.....38,215 94	
Primes sur risques de mer.....35,631 65	$223,546 71
En moins:	
Primes remboursées.....3,642 17	
Primes sur risques non expirés en 1873.....39,289 00—	54,721 17
Montant net des primes.....	$167,825 54
Perte payée dans la même période:	
Sur primes d'incendie.....$4,228 23	
Sur primes de rivières.....11,245 60	
Sur primes de mer.....19,970 03	
Réassurances.....	675,444 16
Réassurances.....	2,386 38
Réassurances.....	
Rétrocession (rebate) au lieu de profits.....39,167 28	
Taxes.....5,232 30	
Intérêt sur une les reçus non encore payés, dépenses, escompte et intérêt.....41,738 88—$186,525 26	
Réservé pour pertes non encore réglées, l'actif de la Compagnie est comme suit:	$10,549 74
Bonnes.....	
Effets à recevoir, prêts sur gages.....	
Billets à recevoir pour primes 9,054 15—	$108,488 83
Comptes des agents.....	$665,971
Propriété foncière au No 78 de la rue du Camp.....	30,000 00
Bonds de l'Etat de la Louisiane et de la ville de la Nlle-Orléans.....	320,000 00
Actions de banques.....	67,885 00
Bonds de la Compagnie de l'Hôtel St-Charles.....	31,000 00
Actions de la Compagnie de Valette Dry Dock.....	6,000 00
Actions de Harbor Protection Company.....	1,140 00
Bonds de la Société de l'Odd Fellows Hall.....	5,000 00
Bonds de la Grand Lodge F. et A. M....	5,000 00
Bonds de l'Agricultural and Mechanics' Fair d'association.....	5,000 00
Actions de la Compagnie d'assurance	5,000 00
Actions suspendues et compte de bonds.....	354,194 00
	$1,674,600 43

Le tableau qui précède est une copie exacte tirée sur les livres de la Compagnie.
ALF. MOULTON, Président.
A. W. HUNTER, Secrétaire.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans,
Ville de la Nouvelle-Orléans.

Assermenté et signé personnellement, ce 14 janvier A. D. 1872.
ANDREW HERO, Jr., Notaire Public.

Les Directeurs, à une réunion qui a eu lieu ce 14 janvier 1872, ont adopté, à l'unanimité, la résolution suivante:
"Il est résolu que six pour cent d'intérêt sur tout le scrip non encore payé soient payés aux porteurs le jour du dit scrip, à dater du 15 février 1872.
ALF. MOULTON, Président,
WM. M. PERKINS, Vice-Président
A. W. HUNTER, Secrétaire.

DIRECTEURS:

A. Moulton.	Adolph Meyer,
Wm. M. Perkins,	S. J. Kelly,
Augustus Block,	Jas. T. Moore,
E. Hall,	M. O. Randall,
B. M. Herroll,	W. F. Tutt,
Jas. C. Bolgers.	Geo. W. Reper.

16janv—1m

FONDERIE SHAKESPEARE,

RUE GIROD,
Entre les rues Baronne et Dryades, Nlle-Orléans.
JOS. A. SHAKESPEARE, A. SMITH, S. SWOOP,
SHAKESPEARE, SMITH & CO.,
—Successeurs de—
GEDDES, SHAKESPEARE & CO.,

FONDEURS de fer et de cuivre, fabricants de toute sorte de Machines à vapeur, Moulins à sucre, Machines à Scier, Machines à polir, Machines de dessèchement, Moulins à coton, Presses, Machines à vapeur, Locomotives, Vapeurs et Pompes de chemin. 1janv—1an

CHEMINS DE FER.

NEW ORLEANS, MOBILE AND TEXAS RAILROAD.

[redacted]

On and after November 18, 1872, trains leave as follows:
Mixed Train (daily except Sundays), at 8 A. M. Through Express, daily, at 4 P. M.
Mixed Train arrives daily except Mondays at 11 A. M.
Through Express, daily, at 9 P. M.
Accommodation, daily, at 7 P. M.
Through Express arrives daily, at 8 A. M.
Accommodation, daily, at 8 A. M.
Pass Christian, Biloxi, Ocean Springs and Pascagoula, daily, at 4 P. M.
Pass Christian, Biloxi, Ocean Springs and Pascagoula, daily, at 8 A. M.
Through Express leaves Pascagoula at 8 A. M., arrives at New Orleans at 8 P. M.
Pass Christian and Pascagoula, daily, at 4 P. M.
Pass Christian and Pascagoula, daily, at 8 A